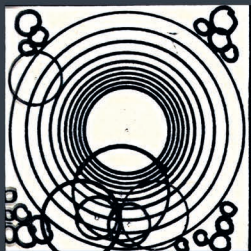


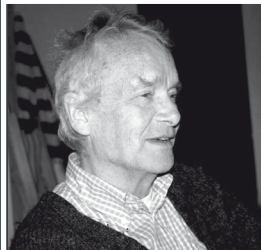
Maurice SALEMBIER

1929-2008

Un architecte
à Lilleneuve d'Ascq



Maurice Salembier 1929-2008



Origines

Il naît le 3 octobre 1929 à Roubaix, dans une famille de six enfants. Son père, homme de lettres et poète, est employé comme avoué chez un notaire pendant la Seconde Guerre mondiale. La famille Salembier quitte le Nord pour la Bretagne en 1938. Il y garde ensuite de profondes attaches et y séjourne régulièrement tout au long de sa vie.

Formation

Un an après son retour dans le Nord, en 1948, il s'engage dans des études artistiques. D'abord en dessin aux Beaux-Arts de Roubaix, puis, très vite, en architecture aux Beaux-arts de Tourcoing (classe préparatoire), puis de Lille. Cette orientation se fait sur les conseils d'un de ses professeurs, Pierre Neveu, architecte.

Ses études sont interrompues par son service militaire et par sa mobilisation pendant la Guerre d'Algérie (18 mois).

Il présente son projet de fin d'études en novembre 1959 pour lequel il obtient une médaille d'argent par la Société des architectes diplômés par le Gouvernement (SADG).

Premières collaborations professionnelles

Pendant ses études, et tant qu'il n'est pas inscrit à l'Ordre des architectes, il travaille pour plusieurs architectes installés : Maurice Vanthighem (Marcq-en-Barœul), bientôt associé à Guy Fauchille, Henry Jacques Le Même (Savoie), Félix Madeline (Metz), Jacques Renard (Arras) ou encore José Segers.

Deux collaborations marquent particulièrement sa carrière : projets réalisés pour Jean-Pierre Secq, puis pour André Lys, un de ses anciens enseignants des Beaux-Arts, qui le contacte en 1960 pour travailler sur les projets des Chantiers du diocèse de Lille. Ce dernier lui lègue ensuite son agence et la reprise de ses chantiers pour les Postes et Télécommunications.

Trauvailleur acharné

Au moment de son décès en Bretagne, le 21 avril 2008, il est encore au travail : neuf chantiers en Bretagne et cinq dans le Nord. À Villeneuve-d'Ascq, il vient de signer, en 2007, la rénovation de l'église de la Nativité, une de ses premières réalisations d'église.

Une carrière atypique

Les débuts

Son premier client ? Un cousin pour lequel il réalise un projet de maison, finalement non réalisé. Cette étude lui permet d'entrer en contact avec le commanditaire de sa première maison individuelle, réalisée à Hem en 1960. En 1963, il installe son agence chez lui à Marcq-en-Barœul, dans une « maison-atelier » dont il est l'auteur.

Du sacré...

Chargé de projets assez hétéroclites, sa carrière est très tôt marquée par la réalisation d'édifices cultuels. Dès 1956, il participe à la reconstruction d'une église à Annay-sous-Lens (reconstruction). Puis, au sein de l'Atelier d'art et d'architecture qui œuvre pour les Chantiers du diocèse de Lille, il mène de nombreuses recherches visant à renouveler et moderniser les lieux de culte. Alliant géométrie et motifs régionaux, il réalise une œuvre remarquée, empreinte de poésie.

... AUX MAISONS SUR MESURE

Il conçoit quelques lotissements (pour Usinor à Malo-les-Bains, Hameau IV de Brigode...) et logements collectifs (résidences Élysée et Saint-Maur à La Madeleine), mais sa production d'habitations se centre sur une quantité importante de maisons de standing. Dans ce domaine, il se forge une très bonne réputation qui lui amène une clientèle nombreuse. Chaque projet est réalisé avec minutie pour répondre aux souhaits et goûts des propriétaires.

Des équipements

Auteur de nombreux projets pour des banques, Auchan ou la Poste, il travaille aussi sur des équipements collectifs (Centre Camille-Guérin ou foyer de jeunes Le Bateau à Mons-en-Barœul...). On retrouve dans ces projets l'attention particulière qu'il porte à une bonne intégration dans les quartiers et paysage environnants, ses recherches formelles et l'importance donnée à la notion d'abri.

Influences et style

Inévitablement marqué par les grands maîtres de l'architecture contemporaine, comme Le Corbusier ou Alva Aalto, il reste attaché à l'architecture régionale qu'il ne cesse de moderniser. Dans le Nord et en Bretagne, il s'inspire de l'architecture vernaculaire et la fait évoluer grâce aux techniques et lignes contemporaines. L'utilisation quasi systématique de la brique est une de ses marques de fabrique. Vrai dessinateur, ses réalisations démontrent son goût du détail. Souvent en duo, aux côtés d'Emmanuel Turcry, puis de Daniel Crombé et de Michel Larrondo, il reste un homme discret et pragmatique qui souhaite en tout préserver une dimension humaine.

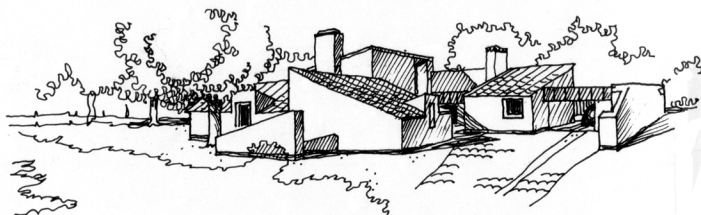
Architecte à l'œuvre à Villeneuve d'Ascq

Maurice Salembier fait partie de l'histoire de Villeneuve d'Ascq. Il y déploie presque toute sa palette de talents : lieux de culte, maisons individuelles et même quelques équipements industriels.

Auteur de trois églises neuves au moment de la construction de la ville nouvelle, le chantier de l'église Notre-Dame de la Nativité a un écho particulier dans sa carrière : elle fait partie de ses premiers projets et il achève sa rénovation à la veille de son décès, en 2007.

Quant à l'Oratoire Saint-Marc, il est reconnu comme une de ses réalisations phares.

Enfin, de 1974 à 1991, il conduit le chantier de restauration du château de Flers, d'abord pour l'Établissement public d'aménagement de la ville nouvelle de Lille-Est (EPALE), puis pour la ville à partir de 1986.



Plus de 100 habitations

Hameau IV à Brigode, lotissement de 32 maisons (1976)

Lotissement de 54 maisons Triangle-d'Ascq (1976-1978)

37 maisons individuelles à Brigode (1969-1985)

Crédit immobilier de Lille (CIL)

3 lieux de culte

- Notre-Dame-de-la-Nativité (1963, Résidence)

- Oratoire Saint-Marc (1982, Hôtel-de-Ville)

- Notre-Dame-de-la-Cousinerie (1987)



Bâtitseur d'églises

Une production dense...

Maurice Salembier est l'auteur de près de 20 projets d'églises, entre 1956 et 1986, sans compter d'autres projets non réalisés ou interventions au périmètre plus restreint (restructurations intérieures notamment, jusqu'à la fin des années 2000) pour les Chantiers du diocèse de Lille.

Il s'agit de projets de reconstruction d'églises détruites pendant la Seconde Guerre mondiale, mais surtout de projets de construction dans de nouveaux quartiers d'habitation.

... dans un contexte très particulier

L'Église catholique vit une période d'intense renouvellement et de questionnement qui s'expriment lors du concile Vatican II (1962-1965) et ont des échos dans l'architecture des nouveaux lieux de culte.

L'association des Chantiers du diocèse de Lille est créée en 1956 : une équipe professionnelle laïque pilote désormais les réalisations tant pour les grands choix stratégiques, l'acquisition des terrains que pour le financement.

De manière très originale à l'échelle nationale, les Chantiers du diocèse de Lille constituent l'Atelier d'art et d'architecture (AAA). L'architecte André Lys compose une équipe d'architectes chargée de renouveler l'image de l'Église par ses réalisations architecturales. Maurice Salembier y est aussitôt associé, aux côtés de Ludwik Peretz, Jean Willerval, ...

Créativité intense

L'AAA constitue un véritable groupe de recherche architecturale : intégrer l'évolution de la pratique liturgique dans une architecture résolument contemporaine et innovante. La diversité formelle des réalisations retranscrit notamment le tiraillement perpétuel entre le souhait de reconquête des fidèles et la volonté de diffuser une nouvelle image de l'Église empreinte d'humilité et de pauvreté.

Ce véritable défi doit être relevé dans un cadre budgétaire très contraint. La plupart des projets font l'objet d'appels à la générosité des fidèles.

Maurice Salembier fait partie des piliers de l'AAA et y collabore tout au long de l'existence de celui-ci.

Les chantiers d'églises revêtent toujours un caractère particulier dans une carrière d'architecte. Les églises de Maurice Salembier retranscrivent l'évolution de ses recherches et démontrent sa capacité à faire sens, du plan général au plus petit détail de décoration intérieure.

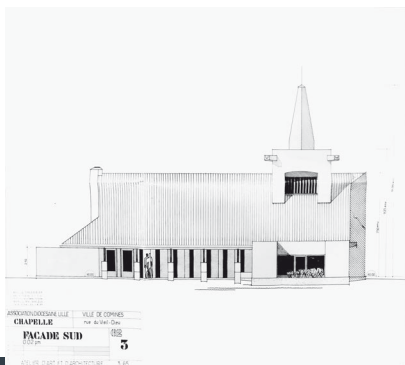
Un style rural, régionaliste, mais pas folklorique

Le style de Maurice Salembier mêle humilité et simplicité. Il s'efforce de créer des édifices intégrés à leur quartier, à échelle humaine. En cela, son architecture est régionaliste. Néanmoins, il s'attache à réinterpréter les éléments vernaculaires de manière contemporaine.

Plusieurs projets marquent par leurs volumes bas et massifs et des toitures semblent rejoindre le sol. Maurice Salembier complète ses réflexions sur les entrées en expérimentant la conception de déambulateurs. Les édifices ont une allure monolithique renforcée par l'omniprésence de la brique, unique matériau.

À l'extérieur, un aspect très fermé ; à l'intérieur, un sentiment d'isolement par rapport au monde extérieur. Le tout est compensé par une ambiance intérieure chaleureuse et l'impression d'élévation donnée par les effets de lumière.

À Comines, il s'inspire de l'église de Pierre Pinsart à Armbrouts-Cappel pour bâtir une église au clocher à base carrée terminé par une flèche pyramidale (1966). À Saint-Jean-du-Quesne, dans un quartier maraîcher de Marcq-en-Baroeul, son projet est rapidement surnommé la « grange du Bon dieu » (1972).

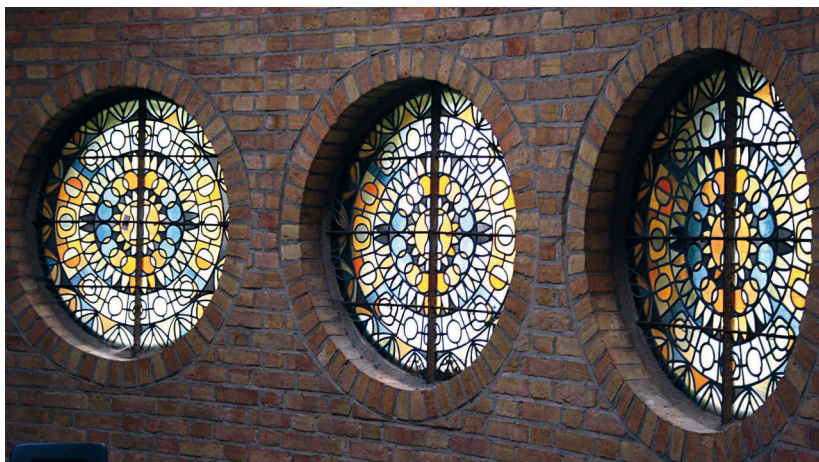


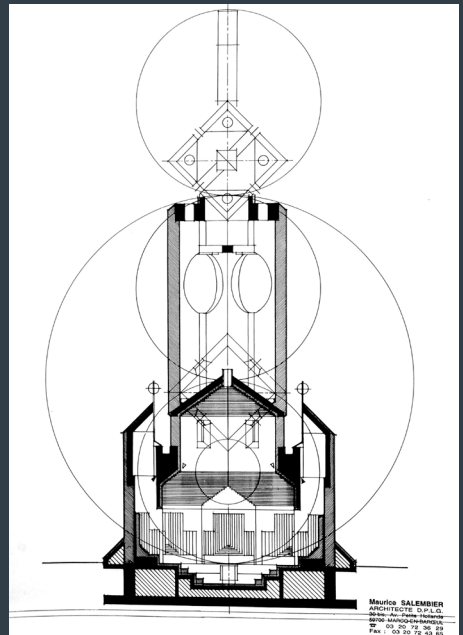
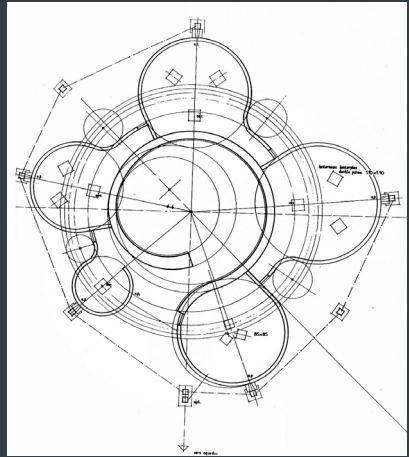
Formes organiques : tout en pétales

Suivant une autre piste de recherche, Maurice Salembier s'inspire de formes circulaires et florales, avec deux réalisations phares : Sainte-Anne-de-la-Mer à Malo-les-Bains et Saint-André à Hem .

L'architecte accentue la symbolique puissante du cercle : un noyau circulaire central constitue le chœur, entouré de cellules rondes. À Hem, la disposition en spirale crée un mouvement ascensionnel qui aboutit au sommet du bâtiment.

Quand le cercle n'est pas inscrit dans le plan des églises, il est présent dans le décor intérieur : forme du chœur ou de l'autel, mobilier, vitraux, ... L'arc de cercle formé par les fidèles autour de l'autel favorise la proximité avec l'officiant et une meilleure visibilité. Pour l'Oratoire Saint-Marc, Maurice Salembier utilise le cercle en tant que tracé régulateur, facteur d'harmonie. D'autres projets témoignent de ces réflexions : école Matisse à Marcq-en-Baroeul, détails de logements individuels...





Église Notre-Dame de la Nativité

Une église pour un nouveau quartier

Le quartier de la Résidence à Annappes sort de terre au début des années 1960. Il comporte à la fois des logements collectifs, des maisons, des écoles, une place avec des commerces. Dès 1955, l'évêché de Lille a manifesté sa volonté d'y implanter une église.

Jean Planckeel, nommé vicaire de la Résidence en 1960, doit célébrer les offices dans un baraquement de chantier rue Yves-Decugis. Il se mobilise avec un groupe de paroissiens pour l'édification d'une église. Ensemble, ils visitent des réalisations des Chantiers du diocèse et sont particulièrement intéressés par l'église du Saint-Curé-d'Ars à Lille, des architectes Maurice Salembier et Ludwik Peretz. Ces derniers sont finalement retenus comme maîtres d'œuvre et finalisent le projet début 1962.

Une église de plan allongé, en briques et béton

Le long côté sur le boulevard Georges-Bizet forme la façade principale et l'entrée se fait sur le petit côté. Cette façade coté place de Verdun est bordée de pilastres de briques, ce qui ménage une galerie extérieure qui conduit à droite à l'entrée et à gauche à une chapelle. Les murs sont en maçonnerie de briques et la couverture de l'édifice est constituée d'un voile de béton en forme de voûte aplatie.

Jeux de lumière

La nef reçoit son éclairage par une verrière étroite formant une bande de lumière en haut des murs. Une légère déclivité depuis l'entrée jusqu'au fond de l'église permet au public d'avoir une parfaite visibilité sur le chœur. Celui-ci est baigné de lumière, éclairé de manière indirecte par une grande baie rectangulaire placée à l'avant de la nef.

Rénovation

En 2007-2008, Maurice Salembier supervise une restauration importante de l'église : rénovation des façades et murs intérieurs, modification de l'entrée, suppression des marches, modernisation du chœur, surélévation de l'autel, création d'une petite salle d'accueil et d'un nouveau mobilier liturgique. Les murs sont repeints en bleu, couleur initiale choisie par l'architecte.

L'église en dates

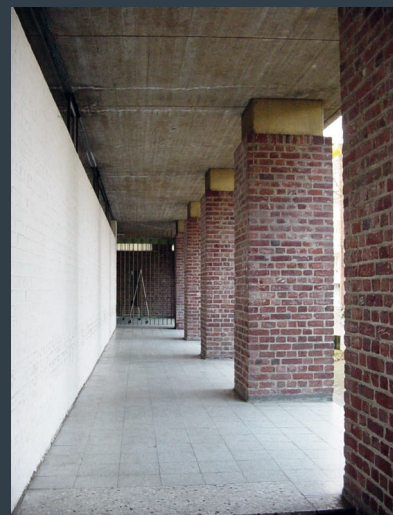
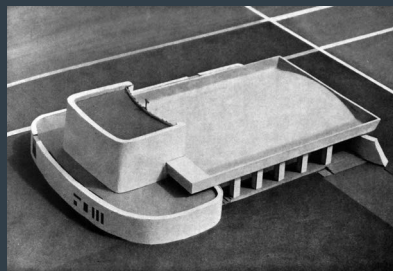
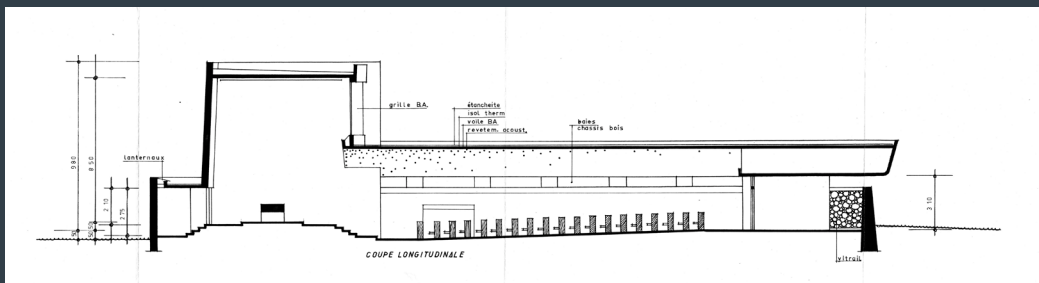
1^{er} décembre 1962 : permis de construire

mai 1963 : début des travaux

23 juin 1963 : pose de la première pierre

22 décembre 1963 : inauguration par le cardinal Liénart

2007-2008 : rénovation



L'église en détails

Voûte : béton armé, revêtement multicouche asphalte

Plafond sous voûte : revêtement acoustique en lames de bois

Murs intérieurs et extérieurs : briques peintes

Vitraux : Verriers d'Île-de-France (Claude Blanchet)

Sol : carreaux de terre cuite

Bancs : béton et bois

Capacité : 500 personnes

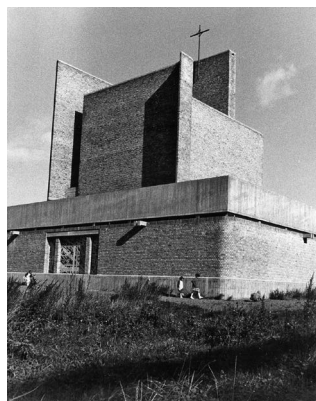
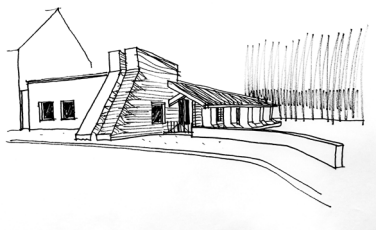
Recherches de formes

Dans ses recherches architecturales, Maurice Salembier joue sur des formes géométriques simples à la fois pour interroger la volumétrie (intérieur et façades), et pour permettre des aménagements intérieurs fonctionnels (plan masse).

Les formes orthogonales, carrées ou rectangulaires, dominent largement le début de sa production, aux côtés de Ludwik Peretz. Les arrêtes y sont par endroits arrondies.

Les deux architectes remettent progressivement en cause la disposition classique de la nef et du chœur. Les édifices réalisés sont extrêmement sobres, à l'image de l'église du Saint-Curé-d'Ars saluée au XI^e salon de l'art sacré à Paris pour sa simplicité exemplaire.

Maurice Salembier porte une attention particulière au parcours emprunté par le visiteur, aux entrées et porches, à l'ambiance lumineuse de ces projets : le lieu de culte est traité comme un abri. Les différentes intensités lumineuses font référence au sacré et invitent au recueillement.



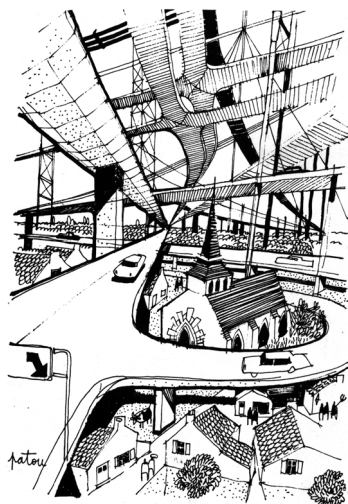
Églises de la ville nouvelle

En 1971, Claude Traullé, sociologue du Centre d'études socio-religieuses (CESR), et l'abbé Michel Lecomte publient au sujet de Villeneuve-d'Ascq un livre blanc intitulé *Pour la ville nouvelle de Lille-Est, quelles présences d'église ?* Cette étude retranscrit une évolution souhaitée depuis les années 1960 : plus de discrétion et de fonctionnalité, avec des édifices cultuels fortement intégrés dans l'environnement urbain.

Néanmoins, ce courant s'infléchit au milieu des années 1970. Les demandes d'équipement de l'évêché à l'EPALE tendent à une plus grande visibilité des édifices : ils doivent faire sens et être repérables, sans triomphalisme.

Les lieux de culte de la ville nouvelle – dont les deux réalisations de Maurice (1982 et 1987) – sont l'expression de ce tournant dans la réflexion.

Les aménageurs de l'EPALE travaillent étroitement avec l'évêché et le CESR pour constituer un programme de constructions : choix des sites, des architectes (Atelier Sud pour la Croisée des Chemins en pied des immeubles de la Place de Venise)... Ces édifices cultuels sont pensés à l'échelle des quartiers neufs et de la ville entière, dans un souci de permettre une pratique religieuse libre, facteur animation de la vie urbaine.



Oratoire Saint-Marc

« Un bâtiment religieux sans aucun signe, c'est une démission » (Maurice Salembier, 1981)

Sanctuaire signal

Un sanctuaire oecuménique est envisagé dès 1973 par l'évêché qui veut en faire le signe visible de la présence des chrétiens dans le centre fonctionnel de la ville nouvelle. Achievé en novembre 1983, il est situé au point bas de l'aboutissement de la chaussée piétonnière sur la place de Venise. Présent sans être imposant, il complète le centre paroissial en pied d'immeuble et en constitue l'élément prioritaire par son signe et sa fonction.

Oratoire

Étoile à huit branches obtenue par la superposition de deux carrés décalés d'un quart de tour, cet oratoire (lieu destiné à la prière) est parfaitement symétrique. Cette disposition permet de situer l'autel au centre de l'édifice, dans une partie excavée, et les gradins en périphérie. À l'intérieur de la chapelle, 50 personnes peuvent trouver place.

Un riche jeu d'ombres et de lumières

L'édifice est terminé par une tour clocher percée de larges ouvertures ovales qui permet un éclairage naturel de l'autel. Chaque côté de l'étoile s'ouvre sur une absidiole triangulaire, elle-même éclairée indirectement par une lumière zénithale. Grâce aux multiples reliefs de briques et aux formes géométriques évidées, les jeux d'ombres et de lumière sont très présents.

Sanctuaire distingué

Sa conception originale, son intégration dans le site, les jeux de lumière, la chaleureuse harmonie de briques ont immédiatement distingué le sanctuaire. Maurice Salembier le considérait d'ailleurs comme une réalisation clef de sa carrière.

En 1986, l'École d'architecture de Paris Raspail le sélectionne dans le cadre d'une recherche sur l'expression architecturale et les contraintes constructives menée pour le ministère de l'Urbanisme et du Logement. Fin 1987, le projet est l'un des 30 lauréats du concours national des Spirales de l'innovation créé par la Fédération nationale du bâtiment. L'édifice figure même sur un prospectus publicitaire de l'entreprise Gilson, fournisseur des briques du sanctuaire.

12 septembre 1981 : permis de construire

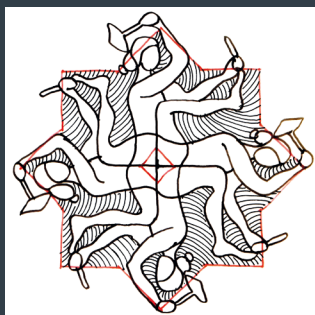
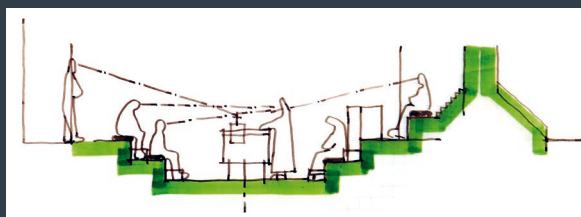
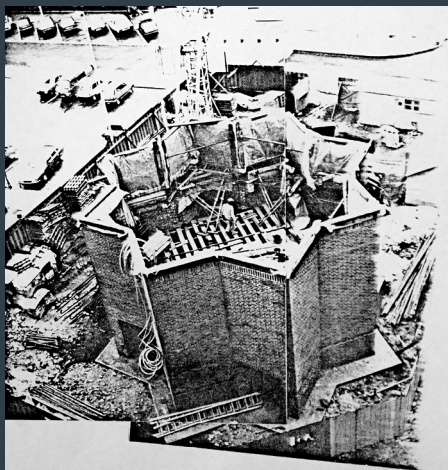
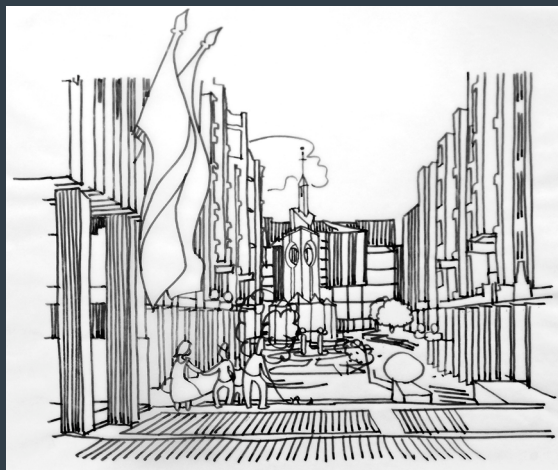
15 novembre 1983 : déclaration d'achèvement de travaux

22 novembre 1983 : pose de la flèche en acier inox

Hauteur : 26 mètres (29,50 mètres avec la flèche)

3 décembre 1983 : inauguration

septembre 1995 : devient lieu de culte catholique



Église Notre-Dame de la Cousinerie

Le centre culturel de la Cousinerie

Dès 1974, l'évêché prévoit l'implantation d'un centre d'animation chrétienne qui se veut lieu d'accueil, de rencontres et de discussions, tout en comportant une surface réservée aux célébrations religieuses. En attendant, les catholiques de la Cousinerie, arrivés depuis 1975 avec les premiers habitants, célèbrent les messes à la chapelle du Recueil ou dans des locaux collectifs résidentiels (LCR).

Le projet

L'Établissement public d'aménagement de la ville nouvelle de Lille-Est (EPALE) et l'Association diocésaine de Lille choisissent en 1976 un terrain proche de la future place Jean-Moulin et du chemin des Crieurs. En 1979, l'évêché désigne Maurice Salembier pour concevoir le projet et y associe étroitement les paroissiens. Avec eux, l'architecte propose une disposition en largeur de la grande salle pour retrouver l'ambiance chaleureuse des célébrations dans les LCR.

Une emprise originale

Le bâtiment en brique et de plan rectangulaire se fonde entre deux ensembles de logements conçus par les architectes Michel Benoît et Thierry Verbiest. Tout en accrochant l'église à ces constructions, Maurice Salembier l'a démarquée par une entrée à la fois modeste et magistrale, car soulignée d'un porche triangulaire surdimensionné. Deux passages couverts sur les côtés permettent un accès facile au square à l'arrière de l'église.

L'entrée se situe au centre de la façade et, après un petit couloir, donne accès à la nef placée longitudinalement. Celle-ci s'ouvre elle-même sur le chœur terminé en forme d'étoile. Deux escaliers mènent au niveau de balcons faisant corps à la nef. À l'extérieur, une toiture en tuiles à deux versants coiffée d'une verrière surmonte le premier niveau de la façade. À l'arrière du corps de façade, un clocher de briques marque en élévation et dans le paysage la présence du chœur de l'église.

Localisation : rue du Huit-Mai-1945 / rue de Copenhague

Premières études : 1976

Pose de la première pierre : 7 mai 1986

Emprise au sol : 470 m² - Accueil : 50 m² - Grande salle : 170 m² - Balcons : 38 m²

Coût total : 4 267 295, 00 F (soit 1 055 226 euros)

Première messe : Pâques, 19 avril 1987

Inauguration : 12 septembre 1987



CENTRE PAROISSIAL DE LA COUSINERIE

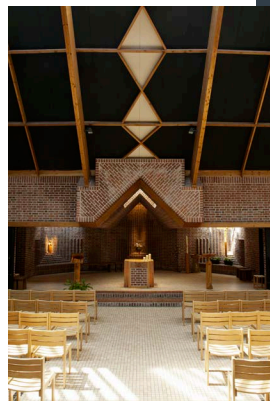


Formes triangulaires

Maurice Salembier questionne la notion d'abri dans beaucoup de ses réalisations. Elle coïncide avec le rôle symbolique du lieu de culte. Il la rend perceptible grâce à des motifs triangulaires, déclinés à plusieurs échelles : tracés structurants, toitures, ouvertures, murets, décors...

Le triangle implique des formes acérées : pointes biseautées des flèches d'églises, clochers aux lignes modernisées, pans coupés. Maurice Salembier combine ces motifs avec des ambiances lumineuses différenciées : semi-obscurité propice au recueillement et percées lumineuses manifestant le sacré. Ces réflexions architecturales s'expriment à la fois dans les intérieurs (charpentes et volumes), mais aussi dans les entrées monumentales travaillées. Toute l'ingéniosité de l'architecte est déployée pour mettre en œuvre des appareillages de briques très contemporains, mais marqués par l'héritage régional et en particulier rural (formes en épi).

Ses réalisations, dès les années 1960, en sont l'illustration : Sainte-Trinité (Loos, 1968), Saint-Christophe (Lomme, 1979), Sacré-Cœur (Marcq-en-Barœul, 1986), Notre-Dame-de-la-Cousinerie (Villeneuve-d'Ascq, 1987), Saint-Antoine-de-Padoue (Petite-Synthe, 1987-1988).









Restauration du château de Flers

À deux reprises, Maurice Salembier œuvre pour la restauration du château de Flers, demeure seigneuriale des Haynin agrandie en 1661 et inscrite depuis 1951 à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques.

Chef d'œuvre en péril

Le château est acquis par l'État en 1968 pour le compte de l'Établissement public d'aménagement de la ville nouvelle de Lille-Est (EPALE). Il fait alors figure de ruine : douves encombrées, toiture en lambeaux, pierres érodées en façade, couverture très endommagée, ouvertures et arcades en partie bouchées. Le délabrement des bâtiments est tel que certains éléments menacent de s'effondrer. L'intérêt architectural persiste grâce au portail, lucarnes, fenêtres à meneaux et certains éléments intérieurs (plafonds à solives, voûtes de briques).

« Recalcification du squelette » (M. Salembier)

Les travaux sont confiés en janvier 1974 au cabinet de Maurice Salembier et Emmanuel Turcry.

Les nombreuses constructions additives sont abattues, l'aile est doit être détruite malgré quelques éléments décoratifs significatifs. La couverture est restaurée, des planchers béton consolident les bâtiments. Baies et arcades sont rouvertes, une grille remplace le portail. La couverture est restaurée. Cette première phase de restauration, achevée en juin 1975, est complétée en 1979 par le creusement des douves et un aménagement paysager des berges.

Ultime restauration

Après la dissolution de l'EPALE en 1983, la ville de Villeneuve-d'Ascq – propriétaire du château à partir de 1986 – décide de continuer les travaux de restauration. Pour des raisons de coûts, ils sont réalisés en trois phases, de 1986 à 1991. Ils sont de nouveaux confiés à Maurice Salembier qui poursuit son travail dans le respect de la construction : il redessine les fenêtres à l'ancienne, refait des sculptures. Seul le projet de reconstruction de l'aile est n'est pas mis en œuvre faute de moyens. Le château rénové est inauguré le 15 septembre 1991 en présence de Maurice Salembier dont le travail est unanimement célébré.

1986-1988

Réparation et renforcement des soubassements des façades, reconstruction du pont matérialisation du pont-levis, nouveau portail, pavage du chemin d'accès

1988-1989

Creusement des sous-sols. Coulée des dalles en béton armé des planchers définitifs. Révision des couvertures et de la charpente. Pose d'un nouveau cadran solaire. Création d'un escalier avec départ de rampe sculpté par les Compagnons du devoir. Installation d'une nouvelle cheminée

1990-1991

Restauration des corps des bâtiments ouest : nouvelles ouvertures, aménagement d'une rampe, installation d'un musée archéologique dans les anciennes caves. Aménagement des salles et des bureaux. Aménagement de la cour



Maisons individuelles

L'effet du bouche à oreille

Maurice Salembier a conçu près de 300 maisons individuelles (plus des 2/3 dans le Nord, en majorité dans la métropole lilloise). Deux lotissements de standing, à Mouvaux et à Villeneuve-d'Ascq, lui confèrent une solide réputation en matière de logements individuels : son carnet de commandes ne désemplit plus.

L'architecte boude les concours. Pour les logements sociaux ou collectifs, il cède volontiers la place à d'autres. Il se concentre sur des projets à taille humaine et apprécie la relation individualisée avec ses commanditaires.

Deux maisons lui tiennent particulièrement à cœur : sa première à Hem en 1960 et une maison construite à Villeneuve-d'Ascq, quartier de Brigode, en 1969-1970.

Méthode

Points de départ de chaque projet : le terrain et l'orientation. Le propriétaire définit cinq points essentiels, puis reçoit une maquette à conserver tout au long du chantier. Symboliquement, cette maquette est restituée à l'architecte une fois la maison achevée.

Maurice Salembier revendique l'originalité de chacune de ses compositions. Il multiplie systématiquement les croquis, tente de s'imprégner des goûts des propriétaires. Certains éléments sont redondants, mais la majorité sont personnalisés : entrées, cheminées, ...

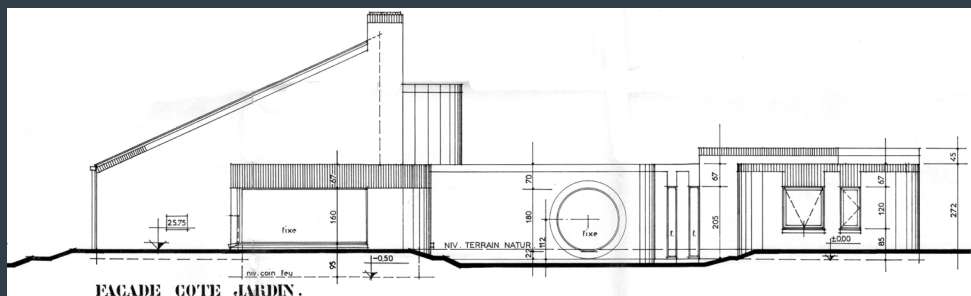
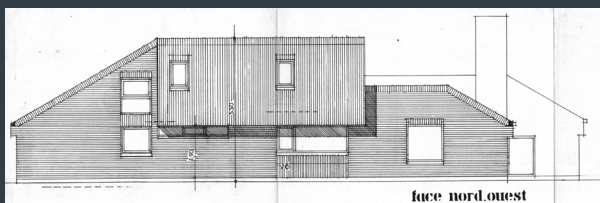
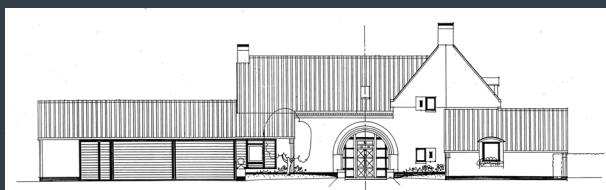
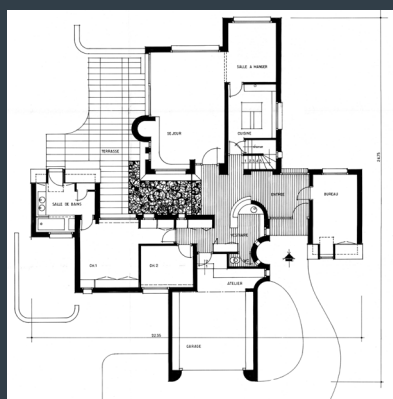
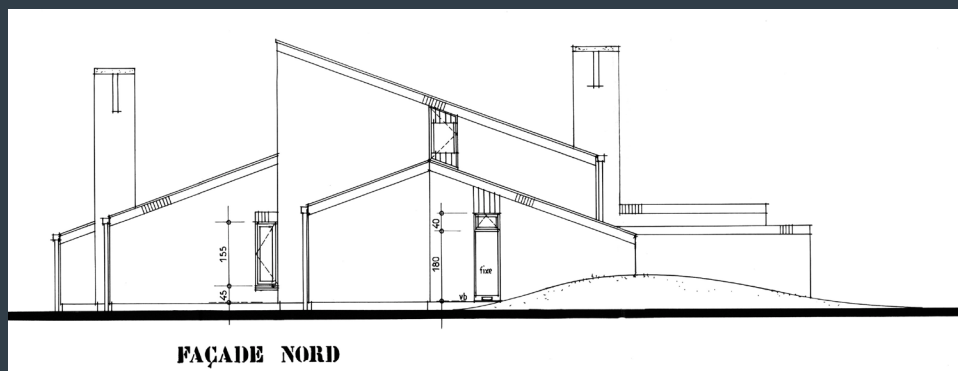
Recherche d'équilibre

Maurice Salembier célèbre la notion d'abri, très présente dans toute sa production : il tient compte des vents dominants et met un point d'honneur à éviter tout vis-à-vis. Il cherche le juste milieu entre sentiment de protection et ouverture sur l'extérieur. Ainsi, il distille dans ses maisons de subtils points de vue entre les pièces, ou entre intérieur et extérieur.

Compositions modulaires... en briques

La plupart de ses maisons se présentent comme un agrégat savant de volumes différenciés et marqués dans le plan par des décrochements. Il fait régulièrement référence aux fermes anciennes et en retient le bon sens de leur agencement. Ses recherches sur les toitures monopentes viennent moderniser ses réalisations. Les entrées, majestueuses ou semi-dissimulées, constituent le point clef de la distribution interne des pièces.

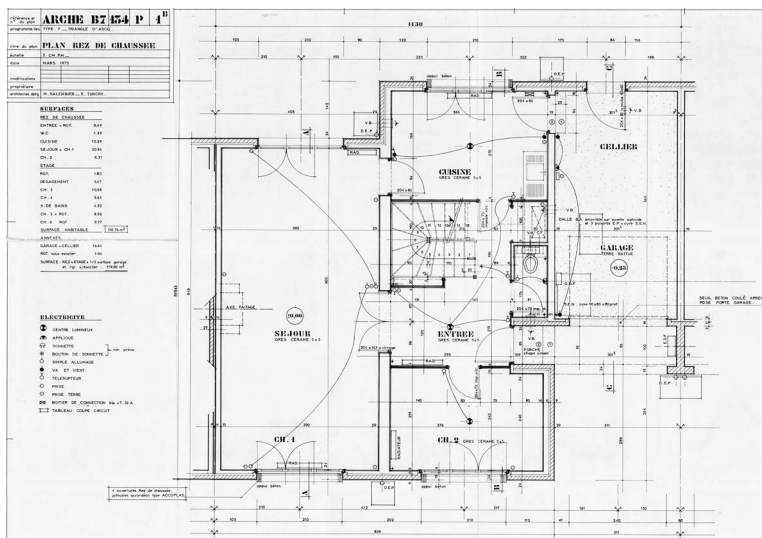
Il apprécie les matériaux de qualité et l'un d'eux est omniprésent : la brique. Régionalisme, certes, mais pas uniquement... Parfois peinte en blanc, il l'associe à des menuiseries très foncées créant un effet de contraste issu de l'architecture scandinave.



Lotissements villeneuvois

Les deux ensembles ont une même base : maisons mitoyennes en briques sur deux niveaux, toitures à deux pans, de faible pente. Chaque logement est réparti en 3 volumes. L'entrée se fait via un porche abrité accolé au garage. Même si au Triangle-d'Ascq un cheminement courbe a été dessiné au centre du lotissement, le Hameau IV, organisé autour d'un espace vert, se distingue par la qualité de son environnement paysager. Les façades y sont animées par un bandeau de briques verticales qui longe toute la construction, à mi-hauteur. Côté rue, le rez-de-chaussée du module central est percé de deux meurtrières.

Le Hameau IV a été complété par 11 constructions dans des espaces libres dans le lotissement d'origine dont 5 conçues également par Maurice Salembier (1975-1985), une par Ludwik Peretz (1975) et 4 par Georges Marics (1975-1977). L'impression d'homogénéité se dégageant de cette zone s'explique donc assez naturellement.





Triangle d'Ascq

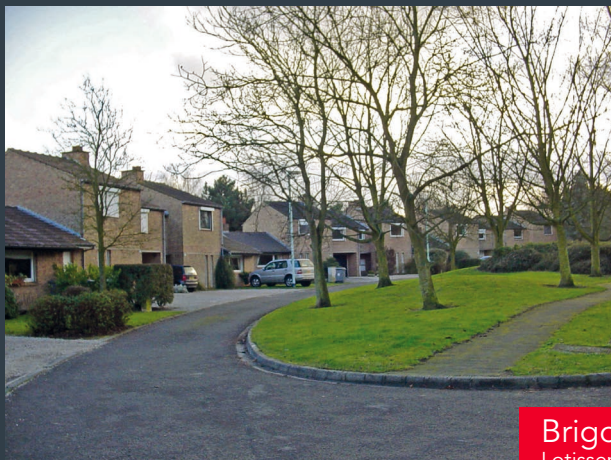
Lotissement L'Arche, 1973-1976

54 logements

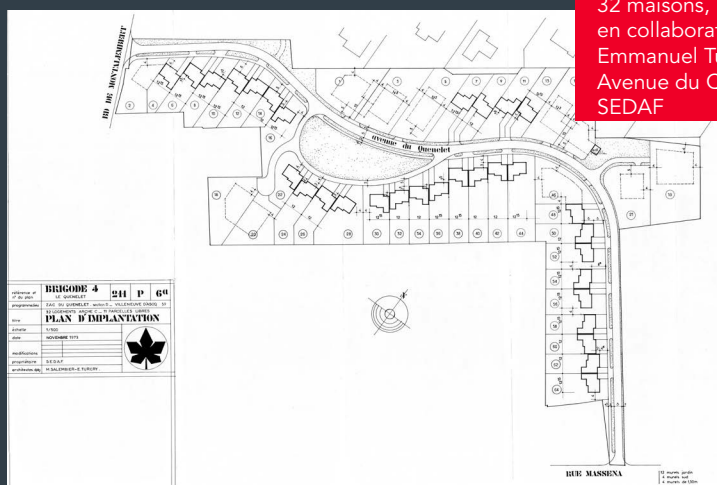
Rues Aristide et Adam-de-la-Halle

Crédit immobilier de Lille (CIL)





Brigode
 Lotissement Hameau IV,
 1974-1977
 32 maisons,
 en collaboration avec
 Emmanuel Turcry
 Avenue du Quennelet
 SEDAF



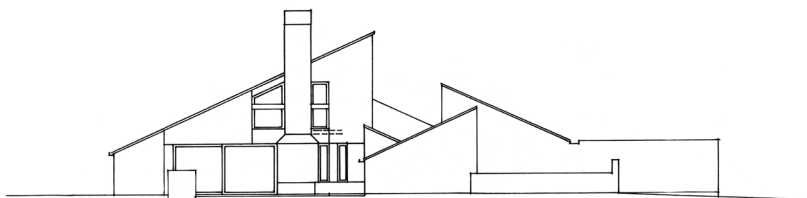
Maisons Villeneuvoises

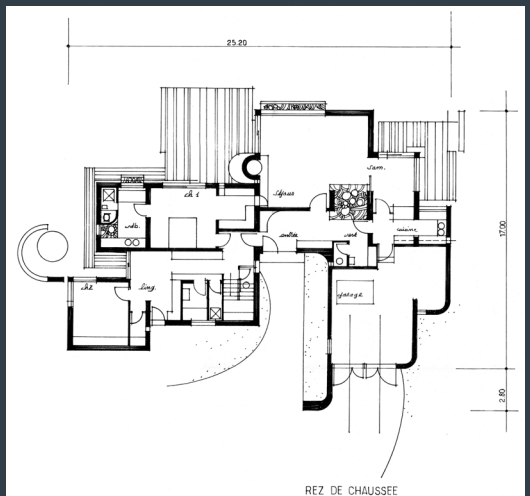
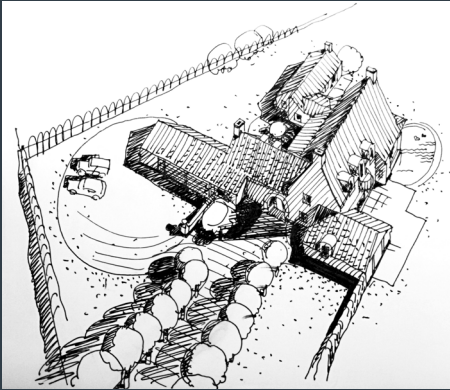
« Ma maison clef est née à Brigode »

Villeneuve d'Ascq compte une trentaine de réalisations neuves de Maurice Salembier, en majorité à Brigode, entre 1969 et le milieu des années 1980. Dès la fin des années 1970, il intervient aussi régulièrement dans la ville pour des extensions sur des maisons conçues par lui ou non. Enfin, au milieu des années 1990, il conçoit un dernier projet rue d'Hem, au Recueil.

Ces maisons individuelles témoignent de deux périodes de recherches architecturales. Jusqu'au milieu des années 1970, Maurice Salembier mène des expérimentations sur les toitures monopentes. Ses projets très graphiques (jeux de contrastes entre les menuiseries et soubassements sombres et la brique parfois peinte en blanc) sont alors encore influencés par les architectes scandinaves et par ses multiples collaborations, notamment avec Ludwik Peretz.

Puis, dans un style plus personnel et assumé, il utilise des toitures à double pente pour des habitations où la brique est apparente. Il s'évertue alors à moderniser et à réinterpréter l'architecture vernaculaire.





Autres recherches sur les maisons individuelles

Une marque de fabrique de Maurice Salebrier ? Simplicité, matériaux de qualité, style contemporain avec références au vernaculaire,... Sa clientèle aisée recherche et apprécie la personnalisation de chaque projet ainsi que la capacité de création de l'architecte.

Ses maisons se déploient en plusieurs ailes et cellules qu'il module à l'infini, articulées autour de l'entrée. Les garages sont mis en scène. L'architecte travaille le décor intérieur : murets de briques, cheminées, salles de bain... Au fil du temps, les références aux constructions rurales se multiplient : volets bicolores, lucarnes, escaliers extérieurs,...

Très présent dans la métropole lilloise, il bâtit environ 1 maison par an à Marcq-en-Baroeul.

Maison Miniaou, Hem, 1960-1961

1ère réalisation de Salebrier

2 volumes : l'un longiligne en plain-pied avec ouverture en bandeau haut ; l'autre forme un cube posé sur l'arête

Les façades côté rue et côté jardin sont radicalement différentes

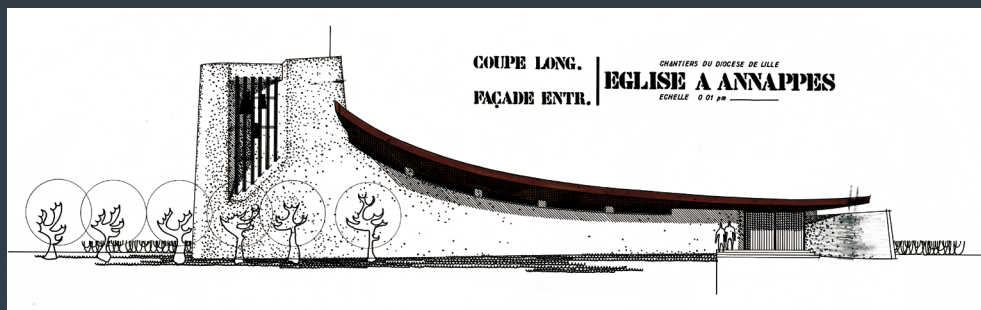
Maison Masurel, Marcq-en-Baroeul, 1985

Caractéristique par les formes arrondies de ses ouvertures extérieures et intérieures

Liaison entre extérieur et intérieur par un muret bas de forme courbe qui guide le visiteur









Remerciements et sources

Archives municipales de Villeneuve-d'Ascq (AMVA) :
Fonds de la commune d'Annappes
Fonds de l'EPALE
Permis de construire

Archives départementales du Nord (AD du Nord) :
Fonds Maurice Salembier, déposé en 2010, grâce à l'aimable autorisation d'utilisation donnée par la famille Salembier
Avec nos remerciements particuliers à Martine Dumont, Laurence Delsaut, Lucile Froissart et l'équipe chargée de la numérisation aux AD du Nord

Archives du diocèse de Lille (ADL)
Avec nos remerciements particuliers à Frédéric Vienne

Mémoires de recherches :
Maurice SALEMBIER, un régionalisme moderne, Angélique Sternheim, 2004, sous la dir. de Marie-Céline Masson et Richard Klein, École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Lille (ENSAPL)
Merci à elle pour son accueil et pour le prêt généreux de tous ses reportages photographiques réalisés en 2003-2004.
Construire des églises en France dans la seconde moitié du XXe siècle : de la commande à la réalisation Nord-Pas-de-Calais (1945-2000), Céline Frémaux, 2005, sous la dir. de Jean-Yves Andrieux, Université Rennes 2 Haute-Bretagne

Anciens collaborateurs de Maurice Salembier :
Daniel Crombé et Michel Larrondo

Service Communication, Mairie de Villeneuve-d'Ascq :
Avec nos remerciements particuliers à Valérie Blume pour la conception graphique de l'exposition

Table des illustrations

Page de couverture

Oratoire Saint-Marc, vers 1983, AD du Nord, fonds Salembier, entrée 2010-23

Vue intérieure de l'église Notre-Dame de la Cousinerie, 2003, A. Sternheim

Maison individuelle à Brigode, vers 1970, AMVA, fonds EPALE, 9Fi3340

Maison individuelle au Recueil, 2004, A. Sternheim

Maison de lotissement à Brigode, 2004, A. Sternheim

Motifs ronds extraits de détails de plans de Maurice Salembier, dossiers de permis de construire, AMVA

Église Notre-Dame de la Nativité, Archives Maurice Salembier, reproduction par A. Sternheim

Page 3

Portrait de Maurice Salembier, 2005, coll. Privée

Page 5

Maison à Brigode, AMVA, 1Oas80, dossier n°AS375

Église de la Nativité, 2009, Service Communication Villeneuve-d'Ascq, V. Kosewski

Visite du chantier de restauration du château de Flers : au centre : Gérard Caudron et à sa gauche

Maurice Salembier (tête baissée), janvier 1989, Marie-Christine DEBIEUVRE pour Nord Éclair, AMVA, 369W9 cliché n°26

Page 7

Église Saint-Jean-du-Quesne, 2004, A. Sternheim

Église Notre-Dame-du-Vieil-Dieu à Comines, 2003, A. Sternheim

Église Notre-Dame-du-Vieil-Dieu à Comines, élévation de façade, 1965, AD du Nord, fonds Salembier, 2010-23

Déambulatoire de l'église Saint-Jean-du-Quesne, 2004, A. Sternheim

Page 8

Vitraux de l'église Sainte-Anne-de-la-Mer, 2014, C. Sename

Page 9

Église Saint-André, vue extérieure, AD du Nord, fonds Salembier, 2010-23

Église Saint-André, vue intérieure, Archives Maurice Salembier, reproduction par A. Sternheim

Tracés régulateurs du projet de l'église Saint-André, Archives Maurice Salembier, reproduction par A. Sternheim

Église Sainte-Anne-de-la-Mer, vue intérieure, 2014, C. Sename

Tracés régulateurs de l'Oratoire Saint-Marc, AD du Nord, fonds Salembier, 2010-23

Page 11

Coupe longitudinale, 1962, AMVA, 1Oan119, PC231

Vue intérieure après rénovation, 2013, Service Communication Villeneuve-d'Ascq, V. Kosewski

Maquette de l'église, Bulletin des Chantiers du diocèse n°7, 11/1962, Archives diocésaines de Lille

Galerie extérieure, 2004, A. Sternheim

Vue extérieure, 1975, Gérard Ballenghien, AMVA, fonds EPALE, 12Fi1346

Plan de situation dans le quartier de la Résidence, 1962, AMVA, 1Oan119, PC231

Page 12

Cheminement intérieur qui mène aux fonds baptismaux à l'intérieur de l'église du Saint-Curé-d'Ars de Lille. Le long mur de briques est souligné par une fine ouverture zénithale, vers 1960, AD du Nord, fonds Salembier, 2010-23

Église du Saint-Curé-d'Ars de Lille, vers 1960, AD du Nord, fonds Salembier, 2010-23

Église Saint-Jean-du-Quesne à Marcq-en-Baroeul, 1971, AD du Nord, fonds Salembier, 2010-23

Église Saint-Joseph à Grande-Synthe, Archives Maurice Salembier, reproduction par A. Sternheim

Page 13

Maison Roméro dans le quartier Pont-de-Bois, architecte : Gilbert Delecourt, Archives diocésaines de Lille

Couverture du livre blanc, Patou, vers 1971, AMVA, 12EP26

Table des illustrations

Page 15

Esquisse de l'oratoire vu depuis la place Salvador-Allende, vers 1981,

Oratoire en construction, fin 1982, cliché Maurice Salembier

Coupe de la partie excavée, dessin de Maurice Salembier, vers 1981

Logo du projet, vers 1981

Source des 4 illustrations ci-dessus : AD du Nord, fonds Salembier, 2010-23

Vue intérieure sous le clocher en 2013, Service Communication Villeneuve-d'Ascq, V. Kosewski

L'Oratoire en 2004, Service Communication Villeneuve-d'Ascq, D. Lefebvre

Page 17

Le chantier fin 1986, Bulletin des Chantiers du diocèse 1986-1987, ADL

Centre paroissial de la Cousinerie, dessin de Maurice Salembier, 1986, ADL 847

Détail d'une niche du chœur, 2013, Service Communication Villeneuve-d'Ascq, V. Kosewski

Porche d'entrée, 2014, AMVA, M.-A. Houillon

La grande salle et le chœur, 2013, Service Communication Villeneuve-d'Ascq, V. Kosewski

Page 18

Détail de muret, église Saint-Antoine-de-Padoue, Petite-Synthe, 2004, A. Sternheim

Église du Sacré-Cœur, Marcq-en-Barœul, 2003, A. Sternheim

Église Notre-Dame de la Cousinerie, 2013, Service Communication Villeneuve-d'Ascq, V. Kosewski

Page 19

Église Saint-Jean-du-Quesne, Marcq-en-Barœul, 2003, A. Sternheim

Intérieur de l'église Saint-Antoine-de-Padoue, Petite-Synthe, sd, AD du Nord, fonds Salembier, 2010-23

Église de la Sainte-Trinité, Loos, AD du Nord, fonds Salembier, 2010-23

Église Saint-Antoine-de-Padoue en chantier, Petite-Synthe, sd, AD du Nord, fonds Salembier, 2010-23

Ouverture en forme de chevron, église Saint-Christophe, Lomme, 2003, A. Sternheim

Intérieur de l'église Notre-Dame du Vieil Dieu, Comines, Archives Maurice Salembier, reproduction par A. Sternheim

Pages 20-21

À faire

Page 23

Cour du château en travaux, juillet 1974, G. Ballenghien, AMVA, EPALE, 2Fi01026

Détail des arcades de la cour, février 1975, Leclercq, AMVA, EPALE, 12Fi1200

Le château vers 1970, AMVA, fonds EPALE, 7Fi3114

Le château en 2011, Service Communication Villeneuve-d'Ascq, C. Vanbelle

Page 25

Façade nord d'une maison villeneuvoise, 1972, AMVA, 42W15, dossier n°1974

Plan masse, maison villeneuvoise, 1974, AMVA, 42W25, dossier n°2152

Façade principale, maison villeneuvoise, 1995, AMVA, 281W111, dossier n°95197

Façade nord-ouest, maison villeneuvoise, 1976, AMVA, 42W40, dossier n°2442

Façade côté jardin maison villeneuvoise, 1972, AMVA, 42W14, dossier n°1954

Page 26

Plan masse des maisons du Triangle-d'Ascq, AMVA, 340W51, dossier n°85766

Page 27

Trois photographies du lotissement : 2014, AMVA, C. Sename

Page 28

Vue d'ensemble avec espace du centre du hameau, 2004, A. Sternheim

Table des illustrations

Page 29

En haut :

Lotissement des cadres d'Usinor à Malo-les-Bains, façade côté jardin, 2004, A. Sternheim

Idem, façade côté rue, AMVA, 2014, C. Sename

En bas :

Quartier des Colbras à Halluin, plans, 1972, Archives Maurice Salembier, reproduction par A. Sternheim

Page 30

Maison villeneuvoise, plan de façade, 1974, AMVA, 42W25, dossier n°2152

Maquette de maison villeneuvoise : projet d'origine (1974) et extension (2001), 2004, A. Sternheim

Page 31

Esquisse de maison villeneuvoise, 1995, AMVA, 281W111, dossier n°95197

Entrée de maison villeneuvoise (1974), 2004, A. Sternheim

Maison villeneuvoise (1969), AMVA, fonds EPALE, 9Fi3362

Maison villeneuvoise (1974), 2004, A. Sternheim

Plan masse de maison villeneuvoise, 1974, AMVA, 42W26, dossier n°2171

Page 32

Maison à Hem (1960), détail, 2004, A. Sternheim [DSC02869]

Maison à Hem (1960), façade côté jardin, 2004, A. Sternheim [DSC02876]

Page 33

Maison à Hem (1960), entrée, 2004, A. Sternheim

Maison à Hem (1960), façade côté rue, 2004, A. Sternheim

Maison à Marcq-en-Baroeul (1985), vue d'ensemble depuis le jardin, 2004, A. Sternheim

Maison (1967), AMVA, fonds EPALE, 9Fi3371

Maison à Marcq-en-Baroeul (1985), vue partielle de la façade arrière, 2004, A. Sternheim

Page 34

Élévation de façade de l'église Notre-Dame de la Nativité, AD du Nord, fonds Salembier, 2010-23

Vitraux de la même église, 2013 Service Communication Villeneuve-d'Ascq, V. Kosewski

Page 35

Maurice Salembier dans son bureau (Marcq-en-Baroeul), coll. privée

Conception Archives municipales
Réalisation service Communication

Mairie de Villeneuve d'Ascq
octobre 2013